

Palmarès du 17^e Festival du Film d'Archéologie d'Amiens

Mention « les Femmes aussi »

Amazones, femmes guerrières de l'Antiquité réalisé par Alexandra Barbot, Véronique Préault

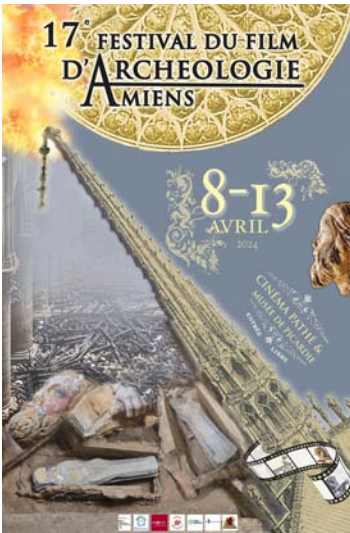
In medio stat virtus. La vérité est au milieu, paraît-il. L'équilibre des choses est souvent la bonne réponse, notamment lorsqu'il s'agit de faire œuvre d'histoire. Des sujets sociaux d'actualité peuvent être défendus sans dogmatisme, les vérités d'hier peuvent être différentes de celles d'aujourd'hui.

C'est précisément ce que le jury a souhaité souligner avec cette première mention intitulée "*Les femmes aussi*".

C'est en tout cas ce que tâche de penser l'archéologie du genre, qui interroge la construction sociale des sociétés anciennes en nous permettant de comprendre, par exemple, que oui, des hommes portaient des bijoux et que des armes pouvaient appartenir à des femmes. C'est ainsi que l'histoire et l'archéologie permettent d'aborder et d'interroger de réels enjeux sociétaux, parfois très actuels, dans l'équilibre des propos. La mobilisation universitaire, d'Anne Augereau à Maryline Patou-Matis en passant par Jean Guilaine et des collectifs associatifs comme "Paye ta truelle" s'emploie à cet exercice parfois périlleux mais éclairant. Le fait de voir ces travaux soutenus par des œuvres audiovisuelles très complémentaires est souligné et encouragé par le jury.

Déeses, Vénus, sorcières ou... amazones, sont devenus tout à la fois des concepts clefs, des sujets identitaires parfois, mais dont le fonds historique et archéologique mérite d'être interrogé, déconstruit. Ces petites histoires qui disent la grande, ces mythes devenus lieux communs qu'il nous faut regarder en face, ces pratiques anciennes qu'il faut savoir réinterpréter à l'aune de l'évolution des connaissances, cette exemplarité scientifique et morale, c'est ce qu'*Amazones, femmes guerrières de l'antiquité* réalisé par Alexandra Barbot et Véronique Préault nous dit.

Que les réalisatrices, leur équipe et les acteurs et actrices du quotidien de cette archéologie en soient encouragés, remerciés et félicités ! C'est la raison pour laquelle j'ai l'honneur, au nom du jury, de leur décerner la mention spéciale "*Les femmes aussi*" du festival du film archéologique d'Amiens.



17° FESTIVAL DU FILM
D'ARCHEOLOGIE
AMIENS

MENTION

Décernée au film

AMAZONES, FEMMES GUERRIÈRES DE
L'ANTIQUITÉ

Réalisé par

ALEXANDRA BARBOT, VÉRONIQUE
PREAULT

(ZED, CESKA TELEVIZE - CT, MAGELLAN
TV)

Mention « Réhabilitation »
Néandertal, dans les pas d'une autre humanité
réalisé par David Geoffroy

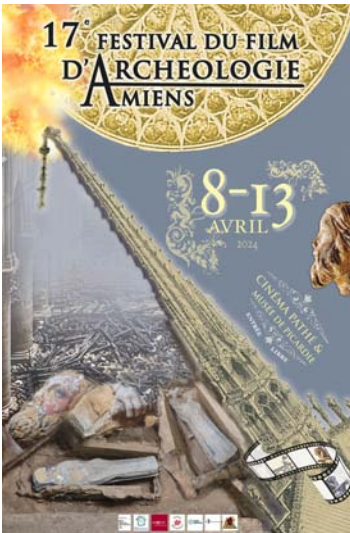
Non, Néandertal n'était pas une brute épaisse !!!

L'homme de Néandertal a-t-il été victime de ses arcades sourcilières proéminentes ? Nous avons longtemps eu de notre cousin européen, disparu il y a 30.000 ans, l'image d'une brute décérébrée. C'était pourtant loin d'être le cas. Les dernières découvertes archéologiques s'accumulent et nous prouvent le contraire : l'homme de Neandertal était intelligent, adroit et sensible. Il maîtrisait le feu, portait des parures, utilisait des outils en pierre ou en bois et parfois en os, et s'habillait de peaux et de fourrures animales. Sa vie sociale n'avait rien à envier à la nôtre. L'homme de Neandertal prenait soin de ses malades et de ses infirmes : survivre avec un handicap impliquait une prise en charge par le groupe, signe, s'il en est des prémices de la civilisation. Neandertal maîtrisait le langage articulé comme le suggère sa morphologie et le confirme l'analyse des gènes. Quant à l'au-delà, il en avait sans doute une intuition puisqu'il inhumait ses morts.

Une vraie réhabilitation.

Et c'est justement à cette réhabilitation que le magnifique film de David Geoffroy « Neandertal, dans les pas d'une autre humanité » vient apporter sa contribution grâce à l'extraordinaire travail de l'archéologue Dominique Cliquet et de son équipe, qui, depuis 2012, a engagé une véritable course contre la montre pour fouiller le site préhistorique d'importance internationale du Rozel, situé dans le Cotentin. En effet, menacé par l'érosion marine dont le réchauffement climatique accélère inexorablement les ravages, le site du Rozel, livre des vestiges rarissimes de la vie quotidienne de populations néandertaliennes. Parmi ces fragiles vestiges, la plus grande collection au monde d'empreintes de Néandertaliens ! Au fil des découvertes normandes et d'autres recherches conduites ces dernières années à travers toute l'Europe et bien au-delà, cette enquête archéologique inédite nous entraîne dans un vertigineux voyage dans le temps, dans les pas de l'Homme de Neandertal. Peu à peu, derrière la vie quotidienne des Néandertaliens, l'archéologie nous permet d'entrevoir ce qui fonde l'humanité de cette espèce disparue, si différente... et pourtant si proche de nous !

C'est pourquoi le jury du 17^{ème} festival du film d'archéologie d'Amiens a décerné la mention « REHABILITATION » à votre film, M Geoffroy, pour ce fabuleux voyage temporel de plus de 80 000 ans, dans les pas d'une autre humanité.



17° FESTIVAL DU FILM
D'ARCHEOLOGIE
AMIENS

MENTION

Décernée au film

NÉANDERTAL DANS LES PAS D'UNE AUTRE
HUMANITÉ

Réalisé par

GEOFFROY DAVID

(COURT-JUS PRODUCTION)

Mention « les archéologues aussi »
Prendre l'air
réalisé par Gwendoline Torterat

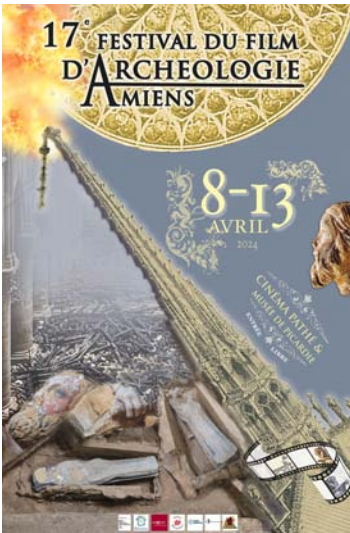
Comme troisième mention spéciale, que nous avons appelée "des archéologues aussi", le jury a souhaité mettre en valeur le film "Prendre l'air" de la cinéaste et anthropologue Gwendoline Torterat.

Ce film entrelace les histoires de trois amis qui se rencontrent à la sortie de l'usine. Des esprits curieux, des glaneurs de silex de la préhistoire. A travers ces trois personnages la réalisatrice nous fait découvrir une pratique qui, au fil des décennies, a transformé ces ouvriers d'usine, prospecteurs amateurs, en véritables archéologues professionnels. Un film dont les lacunes techniques sont comblées par la force de son récit et par la mise en valeur de l'expérience.

Le jury a unanimement souligné l'originalité que constitue le retour à l'essentiel.

Nous avons apprécié la lenteur, la contemplation du paysage et les dialogues naturels. Par la simplicité de sa mise en scène et de son langage, le film rend à la fois un hommage particulier à tous ces amateurs qui ont écrit une page importante de l'archéologie moderne et au cinéma qui n'a pas peur d'expérimenter, d'être libre dans sa forme et son contenu.

Car "Prendre l'air" est, comme son nom l'indique, une bouffée d'air frais, une pause dans le quotidien, une promenade, un moment de réflexion. Un excellent exemple de ce cinéma qui, comme l'archéologie amateur, est fait de patience, de bonne volonté, de recherches incessantes et de moyens toujours limités, et dont le but est de laisser un témoignage d'une époque et des personnes qui l'ont vécue.



17° FESTIVAL DU FILM
D'ARCHEOLOGIE
AMIENS

MENTION

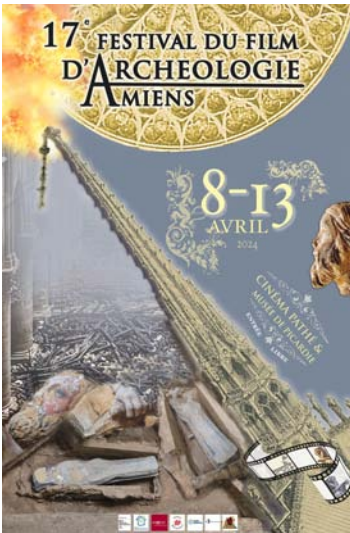
Décernée au film

PRENDRE L'AIR

Réalisé par

GWENDOLINE TORTERAT

(FINDERS KEEPERS FILMS)



17° FESTIVAL DU FILM
D'ARCHEOLOGIE
AMIENS

Prix Boucher de Perthes

1000 euros

Décerné au film

LES ROYAUMES D'ARABIE REDÉCOUVERTS :
AL-ULA, HEGRA DADAN

Réalisé par

CLOTHILDE CHAMUSSY

(PASSÉ SAUVAGE)

Prix Jules Verne attribué au film faisant ressortir le mieux l'aspect aventure humaine de l'archéologie

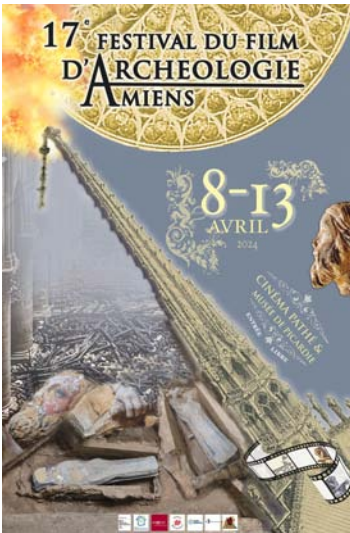
Les documentaires sélectionnés sont :

- Artémis, le temple perdu réalisé par Sébastien Reichenbach
- Le Dernier chasseur de rennes réalisé par Jean-Michel Martinetti et Laurent-Jacques Costa
- Mission méditerranée, le musée des abysses réalisé par Thomas Marlier et Mathieu Pradinaud

Le prix est attribué à Le Dernier chasseur de rennes réalisé par Jean-Michel Martinetti et Laurent-Jacques Costa

Au nom de tous les membres du jury, nous vous félicitons pour la très grande qualité de ce documentaire, pour son approche anthropologique, ethnologique et pour la sensibilité du sujet.

Nous avons été profondément touchés par cette véritable « Aventure humaine », qui relate l'histoire d'une culture ancestrale et du destin des chasseurs de rennes. Nous avons été très touchés par l'approche archéologique menée à Pincevent en Île-de-France et l'impact de ces hommes du magdaléniens, qui ont fait tourner la tête d'un grand nombre de chercheurs et d'archéologues. Toutes les interrogations concernant le mode de vie de ces hommes il y a 14 000 ans durant l'ère glaciaire, ont permis - grâce aux recherches menées en Scandinavie - de retracer l'importance migratoire des rennes visibles aujourd'hui et hier. Aux dépens de la nature, cette manière de vivre et de subsister, résumée dans l'héritage d'un savoir-faire, est aujourd'hui menacé par les changements environnementaux. L'évolution de notre monde soulève des questions sur le devenir des communautés, menacé par les événements historiques, l'impact de la modernité et du réchauffement climatique. Nous devons donc rester sensibles à la préservation de ces mémoires parce que les cultures et l'identité de chaque individu représentent une richesse exceptionnelle de notre humanité, et s'inscrit dans l'évolution d'une histoire commune. Toutes nos félicitations, encore bravo !



17° FESTIVAL DU FILM
D'ARCHEOLOGIE
AMIENS

Prix Jules Verne

1500 euros

Décerné au film

LE DERNIER CHASSEUR DE RENNES

Réalisé par

**JEAN-MICHEL MARTINETTI, LAURENT-
JACQUES COSTA**

**(CNRS/INJAM PRODUCTION/MEDITERRANEAN
DREAM / FRANCE 3 PARIS ILE-DE-FRANCE)**

Prix de la DRAC des Hauts-de-France attribué au meilleur film consacré à l'archéologie en France et outre-mer

Les documentaires sélectionnés sont :

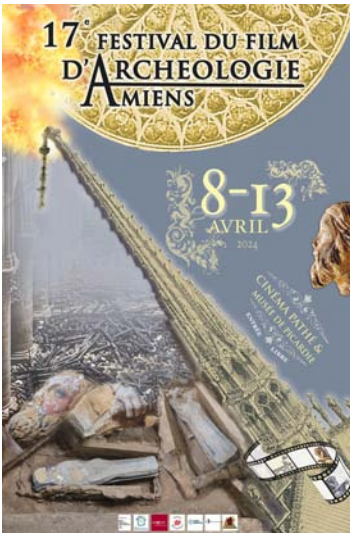
- Les couleurs du cerf - Une peinture rupestre à Fontainebleau réalisé par Renaud Chabrier
- Notre-Dame de Paris, le chantier du siècle réalisé par Vincent Amouroux
- Téviec, Meurtre au mésolithique réalisé par Hubert Béasse

Le prix est attribué à Téviec, Meurtre au mésolithique réalisé par Hubert Béasse

Quelque part aux alentours de Quiberon, dans une forêt en bord de mer, il y a environ 8 000 ans ; un homme cours une flèche plantée dans le dos ; une seconde l'atteint ; il s'écroule ; quatre hommes arrivent et l'entourent ! Qui est cet homme et pourquoi vient-il d'être assassiné... Promis, il ne s'agit pas (tout à fait) d'un feuilleton policier mais d'un documentaire nous permettant de découvrir l'histoire (grande et petite) d'un des sites archéologiques majeur de Bretagne. Remonter le temps afin d'élucider cette énigme préhistorique voici ce que nous propose Hubert BEASSE.

Cette première scène, dessinée et animée, a de suite captivée et intriguée le jury, elle donne le ton de ce documentaire alliant une esthétique graphique forte à un contenu scientifique juste et abordable par tous. Pour résoudre les mystères entourant le site funéraire de l'Île de Téviec et du squelette de « K6 », l'archéologue Grégor MARCHAND entreprend de nouvelles fouilles et ré-ouvre les archives de ses découvreurs le couple Péquart. Les images, qu'ils ont tournées durant les années 1920, permettent une immersion totale dans ce qu'était l'archéologie à ses débuts et une compréhension globale du site. Mais l'enquête ne pourra être résolue qu'à l'aide de nouvelles recherches et du regard des archéologues d'aujourd'hui. Ce prix est aussi un hommage à Grégor MARCHAND qui nous a récemment quitté, victime d'un cancer contre lequel il a lutté des années.

C'est cette mise en perspective des fouilles anciennes et récentes, les animations crayonnées permettant de découvrir le Mésolithique et la mise en avant de cette période méconnue du grand public, qui ont convaincu le jury d'attribuer le prix de la DRAC des Hauts-de-France consacré au meilleur film traitant de l'archéologie métropolitaine et des Outre-mer à : « *Téviec, Meurtre au Mésolithique* ».



17° FESTIVAL DU FILM
D'ARCHEOLOGIE
AMIENS

Prix de la DRAC Hauts-de France

2500 euros

Décerné au film

TÉVIEC, MEURTRE AU MÉSOLITHIQUE

Réalisé par

HUBERT BÉASSE

**(VIVEMENT LUNDI ! / FRANCE TÉLÉVISIONS
AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE 3
BRETAGNE)**

Grand prix du Festival attribué au meilleur film du Festival

Les documentaires sélectionnés sont :

- Dans le secret des hiéroglyphes, les frères Champollion réalisé par Jacques Plaisant
- Dans les pas du mammouth géant réalisé par Saléha Gherdane
- La Vénus de Lespugue, Joconde de la préhistoire réalisée par Anaïs Enshaian

Le prix est attribué ex-aequo à : Dans les pas du mammouth géant réalisé par Saléha Gherdane et La Vénus de Lespugue, Joconde de la préhistoire réalisée par Anaïs Enshaian

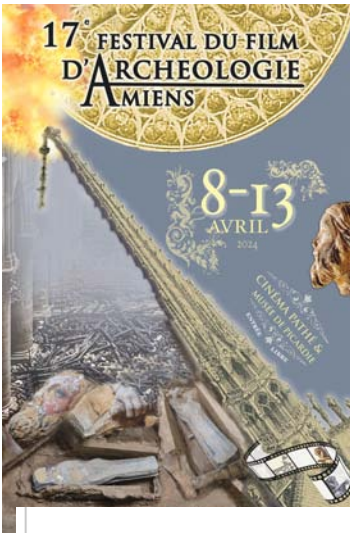
Après de vifs débats, le jury a choisi de remettre le grand prix à des documentaires dont les sujets abordent deux éléments emblématiques du Museum national d'Histoire Naturelle à Paris : le mammouth de Durfort et la Vénus de Lespugue.

Le premier, bien connu de tous, trône majestueusement au centre de la galerie de paléontologie. Découvert en 1869 dans le Gard, il est figé sur son armature métallique depuis près de 150 ans. Que sait-on de ce géant ? Finalement peu de choses... A l'occasion d'importantes restaurations, les paléontologues se penchent au chevet du fossile. Saléha Gherdane livre un documentaire riche qui permet de suivre l'énorme travail accompli pendant près d'un an : de son délicat démontage, à la minutieuse étude et (dé)restauration en laboratoire jusqu'au retour sur le lieu de sa découverte. Ces nouvelles fouilles réservent de belles surprises et permettent de reconstituer l'environnement du mammouth, il y a près d'un million d'années.

À l'opposé de ce géant et bien plus proche de nous, âgée « seulement » de 25 000 ans, la Vénus de Lespugue, conservée au musée de l'Homme, ne fait que quelques centimètres mais elle marque tout autant les esprits.

Découverte en 1922 en Haute-Garonne dans la grotte des Rideaux, la question est similaire : que sait-on ou plutôt que croit-on savoir sur cette « Vénus » ? Notre regard projette beaucoup de choses sur cette petite figurine sculptée dans de l'ivoire de mammouth. Fascinante, intemporelle, incarnation des âges de la féminité, elle fait partie du cortège des « Vénus » mises au jour à travers l'Europe. Guidé par les regards de deux femmes, la réalisatrice Anaïs Enshaian et la préhistorienne Nathalie Rouquérol, ce documentaire, très esthétique, nous fait lentement découvrir cette Vénus avec beaucoup de sensibilité et de poésie.

Un grand prix pour deux films qui portent un regard neuf sur deux icônes, un mammouth géant et une Joconde faite dans l'ivoire de ce même animal.



17° FESTIVAL DU FILM
D'ARCHEOLOGIE
AMIENS

Grand Prix du Festival

5000 euros

DÉCERNÉS AUX FILMS

LA VÉNUS DE LESPUGUE, JOCONDE DE LA PRÉHISTOIRE

Réalisé par

ANAÏS ENSHAÏAN

(LA VOIE LACTÉE, LE LOKAL, FRANCE TÉLÉVISIONS)

ET

DANS LES PAS DU MAMMOUTH GÉANT

Réalisé par

SALÉHA GHERDANE

(ECLECTIC, AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE
TÉLÉVISIONS)